

Bettina Eiber et Ursula Reutner

« Gardez votre calme » : Wikipédia entre collaboration fructueuse et violence verbale

1 Introduction

Gardez votre calme est le titre d'une page de Wikipédia qui donne des instructions en cas de conflit (WPF, 2019a). Rester tranquille est une manière de gérer les conflits, mais il en existe plusieurs autres. Se pose alors la question de savoir comment et dans quelle mesure les conflits se manifestent dans le discours des wikipédiens. Notre étude cherche à situer cette gestion du conflit sur une échelle allant de la collaboration fructueuse à la violence verbale. Pour ce faire, nous effectuerons un retour sur les travaux consacrés à Wikipédia, à l'écriture collaborative et à la violence verbale, avant de présenter le corpus à l'étude et la méthodologie appliquée. Nous analyserons ensuite les actes et expressions pouvant indiquer des conflits et évaluerons la manière dont les situations tendues sont traitées d'un point de vue linguistique et discursif par les wikipédiens. Cet article vise ainsi à mettre en évidence la façon dont un objet discursif, les articles de l'encyclopédie Wikipédia, peut déclencher des affrontements. L'analyse de la matérialité des conflits fait alors émerger leurs caractéristiques linguistiques et discursives.

2 Cadre théorique

Wikipédia est une encyclopédie digitale qui transforme les principes du genre encyclopédique par son actualisation permanente et rapide effectuée par des experts et des non-experts (Endirizzi, 2006 ; Barbe, 2010 ; Reutner, 2013, 2016). Chacun peut cliquer sur l'onglet *modifier*, procéder à un changement et l'enregistrer. Mais il se peut que les modifications ne fassent pas toujours l'unanimité dans la communauté (Reutner, 2014 ; Reutner et Eiber, 2019). Afin de permettre la gestion des différentes propositions, l'encyclopédie prévoit des pages de discussion associées aux articles, aux pages d'utilisateur et à d'autres pages comme celles sur les conventions.

L'écriture collaborative permet à plusieurs auteurs de produire simultanément un texte, ce qui conduit à une pluralité d'énonciateurs (Paveau, 2016). Sur Wikipédia, la possible polyphonie qui émane d'un tel processus est souvent homogénéisée par des négociations : les différents arguments sont présentés,

discutés et comparés afin de pouvoir trouver une forme acceptable pour une majorité d'utilisateurs. Si la recherche d'un commun accord s'avère difficile, il est possible que la discussion s'éloigne du sujet discuté, qu'elle devienne plus personnelle et qu'elle soit déplacée de la page de discussion associée à l'article vers le site personnel de l'utilisateur (Poudat et Ho-Dac, à paraître). Ce site est structuré en sections thématiques contenant les commentaires et réactions des utilisateurs aux propositions du propriétaire du site. La discussion se déroule de manière asynchrone, ce qui se manifeste par des délais plus ou moins longs entre un commentaire et une réponse. Par ailleurs, les participants au débat se trouvent dans une situation de double anonymat : le propriétaire du site est seulement connu par son pseudonyme et les participants au débat sont tenus de signer leurs messages soit par une adresse IP, soit par leur nom d'utilisateur.

La violence verbale peut être définie comme « l'ensemble des pratiques langagières menaçantes ressenties comme des "infractions" contre la personne en tant qu'individu et tant que membre d'une collectivité » (Moïse et Oprea, 2015 : 10), ou encore comme une attaque contre la face de l'interlocuteur (Goffman, 1967 ; Brown et Levinson, 1987 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992). Elle est favorisée par l'anonymat, qui peut réduire l'empathie entre les locuteurs, et est influencée par l'asynchronicité de la réponse, qui peut soit atténuer la colère, soit la renforcer en l'absence d'une réaction réconciliante immédiate (Auray *et al.*, 2009). Les formes de violence verbale déjà décrites dans le domaine des forums de discussion sont la manifestation linguistique du cyberharcèlement, c'est-à-dire les actions intentionnelles, répétées et agressives pour déconstruire l'identité de la victime et l'exclure d'un groupe social (Marx, 2015), notamment le *flaming* (échange de messages insultants ; Thurlow, Lengel et Tonic, 2004), le *trolling* (interventions provocantes pour radicaliser une conversation ; Mateiu et Cernuta, 2017), le discours de haine et les commentaires discriminatoires (Sponholz, 2018).

Quant à Wikipédia, certaines études analysent des formes de violence non linguistiques comme le vandalisme, c'est-à-dire la destruction complète ou le sabotage partiel d'articles encyclopédiques (Viégas, Wattenberg et Kushal, 2004), les réversions successives et les provocations du troll (Auray *et al.*, 2009 ; Poudat *et al.*, 2017). Ces études permettent par ailleurs de constater que la communauté dispose de mécanismes efficaces pour les contrer, un vandalisme étant en moyenne supprimé en l'espace de deux minutes (Viégas, Wattenberg et Kushal, 2004).

Les marques potentielles de violence verbale peuvent se situer à différents niveaux linguistiques. Du point de vue de la graphie, elle se reflète à travers l'usage de majuscules, de certains émoticônes, de *stickers* ainsi que de la répétition de lettres ou de signes de ponctuation, qui expriment respectivement un ton crié du locuteur, son mépris ou son émotion négative (Mateiu et Cernuta,

2017) ; ces marques ne sont pas très fréquentes sur Wikipédia (Ho-Dac et Laipala, 2015). Du point de vue morphosyntaxique, l'interpellation de l'interlocuteur par un pronom de la deuxième personne peut s'avérer une marque de conflictualité, tout comme l'utilisation du pronom *je* dans des tournures comme *je conteste, je m'oppose, je refuse que x, je suis (absolument/farouchement) contre x* (Ho-Dac *et al.*, 2016 ; Poudat et Ho-Dac, à paraître). Du point de vue lexical, les expressions injurieuses, provenant par exemple du champ sémantique de la saleté et des déchets comme *salaud, charogne, ordure, pourriture* ou *fumier* ont été décrites comme étant particulièrement frappantes (Lurjavaara et Tuomarla, 2015 ; Gmir-Ezzine et François, 2017). Mais on constate également des expressions neutres comme *enfant*, qui prennent une valeur insultante selon le contexte (Laforest et Vincent, 2004). Du point de vue pragmatique, les actes de langage comme les accusations, les insultes et les menaces (Galatanu, 2017) représentent des indices évidents de la violence verbale (voir aussi Auger *et al.*, 2003 ; Moïse *et al.*, 2008 ; Fracchiolla *et al.*, 2013). Dans ce domaine, l'insulte personnelle, l'incitation à la haine et la menace ont été étudiées en détail dans les discussions associées aux articles *Sodomie, Homéopathie* et *Hosni Mubarak* de Wikipédia (Auray *et al.*, 2009). Mentionnons encore qu'il importe de distinguer entre l'injure référentielle, qui vise une personne absente de la discussion, et l'injure interpellative, qui s'adresse directement à l'interlocuteur (Laforest et Vincent, 2004 ; Fracchiolla, 2011). Dans les conversations orales, l'attaque contre un tiers absent est souvent plus fréquente que celle contre un interlocuteur (Laforest et Vincent, 2004) et peut servir, entre autres, à forger une alliance entre les partenaires de conversation (Goffman, 1959 ; Vincent et Bernard Barbeau, 2012).

3 Corpus et méthode d'analyse

Pour notre étude, nous avons utilisé le système Cosmas (*Corpus Search, Management and Analysis System*) mis à disposition par l'Institut de la langue allemande à Mannheim (IDS). Cette interface comprend des archives de textes prédéfinis dont nous avons tiré l'archive WP_FS, qui contient les articles, les discussions d'articles et les discussions d'utilisateurs des versions espagnole, française, italienne, polonaise, croate, hongroise et norvégienne de Wikipédia. De cette archive, nous avons sélectionné le corpus wuf 15, qui contient les discussions des utilisateurs¹ de la version française de Wikipédia de 2015 et qui

1 Les commentaires des pages de discussion sont cités sans aucune modification pour ne pas effacer les marques du langage interactionnel de la communication médiée par ordinateur. Nous renonçons donc à marquer par *sic* les écarts par rapport au standard pour faciliter la lecture.

permet de chercher des formes, de calculer leur fréquence absolue et de mener une analyse cooccurentielle basée sur un test du rapport de vraisemblance (*Log-Likelihood Ratio* ou LLR ; Dunning, 1993). Cette mesure d'association indique la probabilité que la cooccurrence de deux unités ne soit pas due au hasard. C'est le cas si les deux unités apparaissent plus fréquemment ensemble que la fréquence des deux formes isolées le laisse attendre. Par conséquent, il se peut que l'existence d'une seule occurrence n'exclue pas qu'elle soit statistiquement significative.

Pour repérer les extraits à analyser, nous partons, d'une part, des actes indiquant des conflits et, d'autre part, des termes injurieux souvent intrinsèquement violents et donc marqueurs de conflit. Dans le premier cas, les guides stylistiques de Wikipédia mentionnent les trolls, les faux-nez, les révocations et le vandalisme (WPF, 2019b, 2019c). Les trolls sont des utilisateurs qui se comportent en intrus et qui cherchent à perturber la collaboration harmonieuse (WPF, 2019d). Un faux-nez est « un nom d'utilisateur supplémentaire utilisé par un(e) Wikipédien(ne) » (WPF, 2019e) qui peut être employé dans un but manipulateur, par exemple pour voter plusieurs fois. La révocation est définie comme une « opération consistant à annuler la ou les dernières modifications d'une page » (WPF, 2019e) en utilisant l'ancienne version. Le vandalisme, enfin, représente le fait de détruire le contenu d'un article en ajoutant un passage inapproprié, en effaçant des passages, voire l'article complet « avec une volonté de nuire à l'article, au sujet de l'article ou à la communauté Wikipédia » (WPF, 2019e).

En saisissant *troll*, *faux-nez*, *révocation(s)* et *vandalisme* dans l'interface de Cosmas (y compris toutes les variantes graphiques, avec et sans accent ou majuscule), nous obtenons un total de 1 649 occurrences pour *troll*, de 3 091 occurrences pour *faux-nez*, de 39 979 occurrences pour *révocation(s)* et de 145 064 occurrences pour *vandalisme*. Comme notre intérêt ne réside pas dans l'analyse de formes isolées, mais plutôt dans celle de patrons discursifs qui les contiennent, nous avons extrait les cooccurrences significatives autour des formes trouvées. Le calcul est effectué au sein d'une fenêtre de sept mots à gauche et à droite du mot-pôle, et ce, en ne franchissant pas la limite de la phrase. Ce choix a été fait afin d'extraire des syntagmes courts dont les cooccurrents sont syntaxiquement liés au mot-pôle. Notre corpus contient au total 204 cooccurrences significatives autour du mot-pôle de *troll*, le log de vraisemblance le plus élevé étant trouvé pour *don't feed the troll* (21 occurrences), qui appelle à ignorer les commentaires provocants dont le troll se nourrit et se renforce, et pour sa variante française *nourrir le troll* (14 occurrences). Ces deux expressions ne sont pas des attaques verbales, et parmi les 202 autres cooccurrences de *troll*, seule

une se trouve dans un contexte violent : il s'agit de l'insulte *tu n'es qu'un petit troll* (15 occurrences), qui vise un interlocuteur, contient un tutoiement et est renforcée par un adjectif :

- (1) En réalité, *tu n'es qu'un petit troll minable*. (IDS, M33.23641)

L'analyse de l'expression *faux-nez* engendre 170 cooccurrences. Les tournures présentant le log de vraisemblance le plus élevé sont *soupçonné d'être des faux-nez* (2 occurrences), *(afin de savoir si/semble pointer le fait que) vous utilisez des faux-nez* (3 occurrences) et *tes faux-nez* (1 occurrence). Les deux premières cooccurrences expriment des soupçons et ne peuvent être interprétées comme des manifestations de violence verbale. À travers la tournure *tes faux-nez*, en revanche, l'interlocuteur est attaqué, ce qui est renforcé par un tutoiement sans intensification du mot-pôle et par l'ajout d'autres termes insultants :

- (2) Salut « machin » Désolé pour le titre, mais vu le nombre de tes faux-nez... (IDS, E13.07138)

Étant donné que dans le cas des mots-pôles *troll* et *faux-nez*, seules trois cooccurrences sont pertinentes pour notre propos, ces mots n'ont pas été pris en compte dans notre étude. L'analyse cooccurentielle des autres mots-pôles s'avère en revanche plus fructueuse. Parmi les 268 cooccurrences statistiquement significatives de *révocation(s)* et les 562 de *vandalisme*, nous avons analysé les 150 premiers. Nous en présenterons les cooccurrences de type « mot-pôle+verbe », qui peuvent s'adresser à un interlocuteur, et « mot-pôle+adjectif », qui expriment un jugement de valeur potentiellement négatif. Pour ce faire, nous relèverons les cooccurents du mot-pôle, la fréquence absolue de cette cooccurrence, le degré d'attraction statistique obtenu sur la base de la valeur du *log de vraisemblance* (LLR) et le syntagme le plus fréquent (syntagme typique contenant la cooccurrence repérée) avec le pourcentage de sa pertinence (fréquence relative du syntagme par rapport au nombre de cooccurrences).

En ce qui concerne les termes injurieux, nous avons choisi les insultes fréquentes *connard*, *fil de pute*, *merde* ainsi que *salaud* et *salope* (Édouard, 1979, 2004 ; Minute Auto, 2016 ; pour plus de détails sur *salope* et *fil de pute*, voir Détrie, 2008 ; Lagorgette, 2008 ; Rosier, 2017). Ces termes n'apparaissant pas toujours en tant qu'insultes, nous distinguons leur fréquence absolue, ainsi que leur fréquence absolue et relative, en tant que termes injurieux.

Comme la violence verbale se joue en interaction, notre étude part des considérations suivantes. Le degré de violence verbale est amplifié aussi bien par la fréquence des expressions violentes que par l'attaque directe contre l'interlocuteur. L'attaque directe est plus risquée que celle qui s'adresse à un tiers absent

dont il ne faut pas craindre de sanction immédiate. Le vouvoiement dans une attaque directe n'est pas gage de respect ; il peut même constituer une marque de politesse détournée et d'attaque courtoise permettant à l'agresseur de se présenter aux autres sous un jour favorable (Moïse et Oprea, 2015). La force de frappe de l'insulte est tout de même souvent amplifiée si un interlocuteur est tutoyé par un agresseur qui lui est inconnu, étant donné que la forme en *tu* réduit la distance entre les interlocuteurs, qui est normalement établie par le vouvoiement (Zifonun, Hoffmann et Strecker, 1997). Enfin, l'insulte gagne en force si elle est intensifiée par certaines marques linguistiques.

Quatre paramètres peuvent donc être dégagés pour juger le degré de violence verbale d'un énoncé : la fréquence, le destinataire (interlocuteur ou tiers), la façon de s'adresser à l'interlocuteur (tutoiement ou vouvoiement) et les moyens d'intensification utilisés. Chaque section de notre analyse se termine par un résumé qui présente, toujours dans le même ordre, les résultats de ces quatre dimensions d'analyse par rapport au degré de la violence verbale.

4 Actes indiquant des conflits

Penchons-nous maintenant sur les actes perturbateurs qui apparaissent sous forme de révocations ou de vandalisme.

4.1 Révocations

Comme les révocations peuvent déclencher une guerre d'édition, la communauté n'en permet que trois en 24 heures (WPF, 2019f). Le tableau 1 présente les cinq cooccurrences les plus significatives de type « mot-pôle+verbe ».

Tableau 1. Cooccurrences de type « *révocation* + verbe »

cooccurrent	fréquence	LLR	syntagme
<i>prié cesser</i> <i>immédiatement</i>	1	368	<i>prié...cesser immédiatement...révocations</i> (100 %)
<i>prié</i> <i>cesser</i>	1 10	368 311	<i>révocations...prié</i> (100 %) <i>de/veuillez cesser les/tes/vos multiples</i> <i>révocations</i> (90 %)
<i>m'expliquer</i>	16	108	<i>Bonjour de m'expliquer la/cette de...</i> <i>.révocation</i> (87 %)
<i>j'apprécierais</i>	6	47	<i>J'apprécierais...discussion une avant...</i> <i>révocation pure et</i> (100 %)

Le mot-pôle *révocation* présente le log de vraisemblance le plus élevé, et ce, une fois avec *prié cesser immédiatement* (« Vous êtes prié de cesser immédiatement vos révocations », IDS, M71.97322) et une fois avec *prié* (« Compte tenu de ces révocations, vous êtes instamment prié de discuter au préalable des modifications envisagées », IDS, S75.30227). Les deux cooccurrences sont des injonctions revêtant l'apparence d'une demande et s'adressant à un interlocuteur vouvoyé. La cooccurrence avec l'expression *cesser* apparaît dix fois : une occurrence représente une critique du phénomène en général (*la manie des révocations doit cesser* ; exemple 3), les neuf autres sont des actes d'injonction adressés à un interlocuteur. Ce dernier est vouvoyé six fois et tutoyé trois fois, ce qui indique un ton majoritairement formel. Dans une minorité de cas, l'acte injonctif est exprimé de manière péremptoire par l'impératif (*veuillez cesser* ; 3 occurrences, exemple 4). Le plus souvent cependant (6 occurrences), l'injonction est dissimulée sous une demande (*Tu es prié de [...] cesser tes révocations* ; 2 occurrences, exemple 5), un remerciement (*merci de cesser vos révocations* ; 2 occurrences) ou une question formulée à l'aide d'un verbe au conditionnel (*pourriez-vous cesser les révocations ?* ; 2 occurrences). Le cooccurrent *m'expliquer* est utilisé seize fois. La cooccurrence exprime une injonction adressée à un interlocuteur, ce dernier étant tutoyé huit fois et vouvoyé cinq fois. Par ailleurs, dans trois cas, on s'adresse à lui sans utiliser de pronom personnel. Dans tous les cas, l'appel est exprimé de façon indirecte, que ce soit sous forme de remerciement (*merci de m'expliquer* ; 2 occurrences) ou de question introduite par un verbe à l'indicatif (*peux-tu+infinitif* : 5 occurrences ; *tu peux+infinitif* : 1 occurrence ; *pouvez-vous+infinitif* : 2 occurrences) ou au conditionnel (*pourrais-tu* : 1 occurrence ; *pourriez-vous+infinitif* : 3 occurrences ; *voudrais-tu+infinitif* : 1 occurrence ; *serait-il possible* : 1 occurrence). Le cooccurrent *j'apprécierais+(une discussion avant une) révocation* apparaît à six reprises comme acte injonctif sous forme de souhait formulé par un verbe au conditionnel qui vise un agent indéterminé.

- (3) Nous sommes d'accord sur le fait que, quoi qu'il en soit, la manie des révocations doit cesser car elle est contraire à nos principes de travail. (IDS, K29.74344)
- (4) Bonjour, veuillez cesser les multiples révocations sur l'article Espagne [...] Si vous continuez dans cette spirale de comportement non collaboratif, vous vous exposez à un blocage en écriture. (IDS, C58.35482)
- (5) Tes modifications sur les titres des membres de la famille d'Orléans « selon les thèses légitimistes » s'apparente à du POV, c'est-à-dire une volonté d'imposer ton point de vue sans citer de sources. Tu es prié de consulter l'article Wikipédia. Neutralité de point de vue et de cesser tes révocations. (IDS, 858.43739)

L'analyse des 34 exemples de type « *révocation+verbe* » montre que le mot-pôle est le plus fréquemment combiné avec le verbe *expliquer* précédé du pronom personnel *me*, mais que la cohésion statistique est la plus haute dans les combinaisons *révocation+prié cesser immédiatement* et *révocation+prié*. 27 exemples visent un interlocuteur en particulier et sept fournissent une description générale sans destinataire. Ce dernier est vouvoyé treize fois et tutoyé onze fois, alors que dans dix cas, aucun pronom personnel n'est utilisé. Dans 31 cas, c'est un acte indirect qui est réalisé et dans trois cas, un acte direct. Ces actes ne relèvent pas de la violence verbale, le locuteur cherchant simplement à modifier le comportement de l'interlocuteur de manière constructive et sans attaquer sa personnalité.

Abordons maintenant les cooccurrences de type « *révocation+adjectif* », qui peuvent être utilisées de manière péjorative et qui sont consignées au tableau 2.

Tableau 2. Cooccurrences de type « *révocation + adjectif* »

cooccurrent	fréquence	LLR	syntagme
<i>abusives</i>	15	118	<i>de révocations [...] abusives de mon</i> (100 %)
<i>arbitraire</i>	5	34	<i>révocation arbitraire</i> (60 %)
<i>brutales</i>	3	30	<i>les révocations brutales</i> (100 %)
<i>intempestives</i>	3	27	<i>révocations intempestives</i> (66 %)

La cooccurrence la plus fréquente et la plus significative est celle avec le cooccurrent *abusives*. Elle apparaît à quinze reprises dans le corpus et fait partie d'un reproche visant cinq fois un tiers et dix fois un interlocuteur, ce dernier étant vouvoyé huit fois et appelé deux fois par son pseudonyme. Dans la plupart des cas, le reproche n'est pas intensifié (7 occurrences). Dans six cas, il est même atténué par la subjectivisation *de mon point de vue*, l'intensification par d'autres adjectifs à connotation négative étant exceptionnelle (2 occurrences, exemple 6). Le cooccurrent *arbitraire* est utilisé cinq fois et vise deux fois un destinataire indéfini et trois fois un interlocuteur interpellé par *vous*. L'expression n'est pas intensifiée et a le caractère d'un terme technique, qui introduit un reproche plus violent (exemple 7). Le cooccurrent *brutales* apparaît dans trois cas pour critiquer une révocation, sans qu'il ne vise de destinataire ou qu'il ne soit intensifié (exemple 8). Le cooccurrent *intempestives* figure trois fois dans un reproche visant un interlocuteur, ce dernier étant soit vouvoyé (2 occurrences),

soit tutoyé (1 occurrence). Par ailleurs, il se trouve soit dans une forme isolée (1 occurrence), soit renforcée (2 occurrences).

- (6) Si un jour il devait y avoir CAr, ce serait pour l'écriture unilatérale, des révocations systématiques et abusives à la seule lecture de mon pseudo. (IDS, K41.28517)
- (7) Révocation arbitraire. Je me permets donc d'insister. CE lien comme vous dite sur un ton péjoratif et légèrement suffisant pointe vers mon travail. Je ne juge pas encore le votre (Mais ca ne va pas tarder). (IDS, L70.96524)
- (8) Sur les sept modifications listées sur la page discussion de l'article secte, six me semblent parfaitement légitimes selon les critères de wikipédia et ne justifiaient même pas la discussion en cours (et encore moins les révocations brutales). (IDS, G15.23552)

Parmi les 26 exemples, la tournure *révocation+abusives* est la plus fréquente et présente le LLR le plus élevé. Dans seize cas, la cooccurrence vise un interlocuteur et dans cinq cas un tiers, les autres cas visant soit un interlocuteur non spécifié, soit aucun interlocuteur. L'interlocuteur est vouvoyé treize fois et tutoyé une seule. Dans deux cas, il est interpellé par son pseudonyme, et dans dix cas, aucune forme interpellative n'est utilisée. La tournure est utilisée 17 fois sans intensification, six fois avec des procédés d'atténuation, alors qu'elle n'est intensifiée qu'à trois reprises.

Trois conclusions se dégagent de l'analyse. D'abord, les cooccurrences les plus fréquentes et significatives de type « *révocation+verbe/adjectif* » représentent rarement des attaques personnelles, mais plutôt des injonctions et des reproches utilisés pour modifier le comportement de l'interlocuteur de manière constructive. De plus, les cooccurrences visent majoritairement un interlocuteur qui est vouvoyé, ce qui indique que le ton de la discussion est plutôt formel. Enfin, dans la plupart des cas, les locuteurs n'utilisent pas de procédés d'intensification. L'acte injonctif est le plus souvent formulé de manière indirecte. Ce faisant, il déploie la même force illocutoire qu'une formulation directe, mais demande une compétence de décodage de la part du récepteur et indique une communication majoritairement respectueuse entre collaborateurs expérimentés. L'analyse permet ainsi de dégager un caractère globalement non violent, formel et habile de la discussion.

4.2 Vandalisme

Notre analyse des cooccurrents autour du mot-pôle *vandalisme* révèle des constructions avec des verbes qui indiquent potentiellement un acte injonctif visant un interlocuteur et qui figurent au tableau 3.

Tableau 3. Cooccurrences de type « *vandalisme* + verbe »

cooccurrent	fréquence	LLR	syntagme
<i>cesser Merci</i>	21	3.429	<i>Merci de cesser immédiatement/votre/tout vandalisme sur</i> (95 %)
<i>cesser</i>	33 ^a	3.429	<i>Veillez cesser ce/votre ...de à du vandalisme sur</i> (88 %)
<i>blocage écriture valoir</i>	2	1.814	<i>vandalisme et vous valoir un blocage en écriture</i> (100 %)
<i>blocage valoir définitif</i>	2	1.814	<i>vandalisme...vous valoir un blocage définitif</i> (87 %)
<i>blocage valoir</i>	15	1.814	<i>comme du vandalisme et peut vous valoir un blocage en/de</i> (93 %)
<i>m'accusez</i>	8	102	<i>vous m'accusez de vandalisme</i> (87 %)

^a L'interface Cosmas indique 36 fois le cooccurrent *cesser* dont nous avons exclu trois occurrences qui ne constituent pas une injonction comme dans « je ne sais comment procéder pour faire cesser ce vandalisme » (IDS, V06.09394).

Le mot-pôle *vandalisme* est combiné 21 fois avec *cesser Merci*. L'injonction est renforcée à quatre reprises par *immédiatement* et formulée sous forme de remerciement, introduit le plus souvent par la formule *merci de*+infinitif. Les énonciateurs s'adressent à l'interlocuteur quatorze fois par *vous*, une fois par *tu* et six fois sans utiliser de pronom. Le cooccurrent *cesser* est utilisé 33 fois comme une injonction dirigée vers un interlocuteur interpellé 25 fois par *vous*, quatre fois par *tu* et quatre fois sans pronom personnel. Dans sept cas, le verbe est renforcé par un adverbe (*immédiatement*, *vraiment*). L'injonction est formulée dans la moitié des cas de manière directe à l'aide d'un verbe à l'impératif (1 occurrence), d'un impératif quelque peu atténué par *veuillez*+infinitif (12 occurrences ; exemple 9), d'une demande (*demande de*+infinitif ; 3 occurrences) ou d'une exclamation (1 occurrence). Dans l'autre moitié des cas, elle est formulée à l'aide d'actes indirects comme un remerciement (*merci de*+infinitif ; 8 occurrences), une demande (*prier de*+infinitif ; 5 occurrences), une question avec un verbe au conditionnel (1 occurrence), une suggestion (*je suggère que*+x ; 1 occurrence) ou une invitation (*je vous invite de [sic]*+infinitif ; 1 occurrence). Contrairement aux cooccurrences analysées ci-dessus, les combinaisons avec *blocage écriture valoir* (2 occurrences), *blocage valoir définitif* (2 occurrences) et *blocage valoir* (15 occurrences) ne constituent pas une injonction, mais un avertissement. Ce dernier s'adresse à un interlocuteur en particulier, qui est, à une exception près (exemple 10), vouvoyé et sans que quelque procédé

d'intensification ne soit utilisé. Ce résultat indique un discours majoritairement non violent. La cooccurrence *m'accusez+vandalisme* figure huit fois dans le corpus et apparaît quand un locuteur reprend une accusation contre lui et qu'il se défend en interpellant son adversaire en le vouvoyant. L'accusation est reprise à six reprises sans intensification et est formulée une fois comme une question (*vous m'accusez de vandalisme ?* ; exemple 11) et une fois comme un ordre (*ne m'accusez pas de vandalisme*).

- (9) Bonjour. Veuillez cesser immédiatement vos actes de vandalisme. (IDS, S29.38432)
- (10) Pose les questions avant de multiplier les c...neries. Je te signale que certaines de tes contributions peuvent être explicitement considérées comme du vandalisme et te valoir un blocage de 24 heures. (IDS, S12.43374)
- (11) J'ai rajouté sur la page du front national que c'était un parti xénophobe et vous m'accusez de vandalisme ? (IDS, L51.94891)

En somme, la cooccurrence la plus significative est *vandalisme+cesser merci* et la plus fréquente, *vandalisme+cesser*. La totalité des 81 exemples s'adresse à un interlocuteur, qui est vouvoyé dans 65 cas, tutoyé dans six cas et interpellé sans pronom à dix reprises. La tournure ne présente des procédures d'intensification que dans treize cas, contre 68 non intensifiés. Quant aux actes d'injonction, ils sont surtout formulés par un acte indirect (36 des 54 cas).

Abordons les cooccurrences de type « mot-pôle+adjectif » pouvant être utilisées de manière péjorative, dont le tableau 4 présente les quatre cooccurrences les plus significatives.

Tableau 4. Cooccurrences de type « *vandalisme* + adjectif »

cooccurrent	fréquence	LLR	syntagme
<i>sournois</i>	96	1.297	<i>du vandalisme [...] sournois</i> (82 %)
<i>cracra</i>	44	630	<i>Vandalisme cracra sur</i> (52 %)
<i>puéril</i>	44	443	<i>Pour vandalisme [...] puéril</i> (77 %)
<i>excessif</i>	46	335	<i>de/pour vandalisme excessif</i> (80 %)

La cooccurrence *vandalisme sournois* réfère à de petites modifications de sabotage difficiles à détecter, comme l'insertion de faux chiffres. Elle figure 96 fois au total et est utilisée à 62 reprises dans un reproche (exemple 12), alors que dans les 34 cas restants, le terme est seulement défini et ne vise aucune personne en particulier (exemple 13). Le cooccurrent *cracra* (« *crasseux* 'couvert de

crasse, très sale' par redoublement de la première syllabe » ; GR, 2018) forme le terme technique *vandalisme cracra*, qui désigne l'insertion de grossièretés dans un article (WPF, 2019g). Il est présent à 44 reprises dans le corpus. Dans 12 cas, la cooccurrence apparaît dans un reproche contre l'interlocuteur (exemple 14), tandis que dans 32 cas, elle est employée dans un constat qui ne vise personne (exemple 15). La cooccurrence *vandalisme puéril* décrit l'acte de nuire à un article en insérant des commentaires subjectifs, émotionnels ou jugés bêtes. Elle présente 44 attestations et ne constitue un reproche que dans 10 cas (exemple 16), alors que dans 34 cas, l'auteur mentionne ce type de vandalisme en n'attaquant personne (exemple 17). La cooccurrence *vandalisme excessif* renvoie à des modifications destructrices effectuées en grande quantité et de manière répétée dans les articles. Elle est attestée 46 fois dans le corpus et n'est adressée que 6 fois à un interlocuteur en guise de reproche (exemple 18). Dans la grande majorité des cas, 27 au total, il ne s'agit que d'une description de ce type de vandalisme (exemple 19) et dans 13 cas, la cooccurrence est intégrée à une critique par rapport à l'emploi du terme *vandalisme* (exemple 20).

- (12) Vous vous êtes rendus auteur d'un vandalisme sournois sur la page ci-dessus, consistant à placer des informations chiffrées volontairement insidieusement erronées. Merci de ne plus réitérer ce genre de contribution faute de quoi vous pourrez être bloqué en écriture. (IDS, Q43.21492)
- (13) Vandalisme sournois : Moins évidente à détecter, cette forme de vandalisme, parfois utilisée dans un but de vouloir démontrer des failles dans Wikipédia, se caractérise par l'insertion d'éléments erronés au sein d'un article, par ajout d'absurdités qui paraissent cohérentes. (IDS, C30.94878)
- (14) Vos dernières modifications sont du vandalisme cracra qui ne fait rire plus personne. On se passera de vos services à l'avenir. (IDS, D41.62789)
- (15) Faux décès et vandalisme cracra sur Roi Heenok. (IDS, P53.03130)
- (16) Bonjour, Tu as vu comme il est facile de modifier un article sur Wikipédia. Cependant, ce que tu as fait est ce qu'on appelle du vandalisme et j'ajoute, du vandalisme puéril. Si tu te risques encore à ce type de modification, je fais bloquer ton compte Flav2412. (IDS, F87.32191)
- (17) Vandalisme puéril : Laisser des messages personnels ou des graffitis dans un article, ajouter de mauvaises blagues ou des absurdités d'apparence plausible au contenu d'un article. (IDS, C30.94878)
- (18) Dernier avertissement sur Call of Duty : Modern Warfare 2. L'article a été protégé pour vandalisme excessif. Quand à vous. C'est dernier avertissement avant un blocage définitif. (IDS, S55.02907)
- (19) Il n'y a pas vraiment de norme établie pour l'usage de la protection de page, c'est à l'admin de juger de ce qui est « vandalisme excessif » ou pas. (IDS, E35.09195)
- (20) Au vu de la relative érudition et précision des contributions précédentes notamment, et même si son intervention sur Guy Môquet était assez du genre

« éléphant dans un magasin de porcelaine », l'usage de « vandalisme » me semble un peu excessif. (IDS, H01.37970)

L'analyse des quatre cooccurrences montre que la combinaison *vandalisme sournois* est la seule à être principalement employée comme reproche. Les cooccurrences avec *cracra*, *puéril* et *excessif* figurent dans la majorité des cas dans des descriptions plutôt factuelles, et l'utilisation en tant qu'attaque est moins fréquente. Mais même en tant que reproche, ces termes témoignent d'un ton plutôt respectueux des membres de la communauté, qui recourent aux termes techniques pour communiquer leur critique.

Somme toute, les cooccurrences les plus fréquentes et significatives de type « mot-pôle+verbe/adjectif » ne représentent pas, dans la plupart des cas, des actes violents. Les cooccurrences de type « mot-pôle+verbe » s'adressent majoritairement à un interlocuteur vouvoyé, alors que celles de type « mot-pôle+adjectif » réfèrent le plus souvent au vandalisme décrit par des termes techniques lors d'une négociation factuelle des actes perturbateurs. Enfin, dans les cooccurrences « mot-pôle+verbe », l'injonction est principalement exprimée par un acte indirect demandant un effort de décodage supplémentaire. Les cooccurrences contiennent rarement des procédés d'intensification, ce qui diminue les risques d'envenimement de la situation. Les résultats révèlent donc un caractère constructif, plutôt respectueux et à intensité modérée de la négociation des actes conflictuels.

5 Expressions indiquant des conflits

Les termes injurieux constituent un autre indice de violence verbale. Nous avons cherché des injures fréquentes formées sur la base de termes provenant des domaines des organes sexuels et de la prostitution (*connard*, *fil de pute*), de la scatologie (*merde*) et de la malpropreté (*salaud*, *salope*). Puisque nous avons défini la violence verbale comme un phénomène sociodiscursif ressenti comme une attaque contre la face de l'interlocuteur, notre analyse ne porte que sur les termes visant une personne en particulier.

5.1 Sexualité

La sexualité est à la base de nombreuses injures, même si la connotation sexuelle s'est parfois perdue dans l'usage, comme dans le cas de *connard* 'homme imbecile' (< *con* 'vulve') et *fil de pute* (< *puta* 'prostituée', classé ici selon le composant *pute* 'prostituée'), dont le tableau 5 montre les fréquences.

Tableau 5. Fréquence de *connard* et *fil de pute*

	forme	terme injurieux	terme injurieux
<i>connard</i>	2 306	34	0,24 par million
<i>fil de pute</i>	28	3	0,02 par million

Parmi les 2 306 occurrences de *connard*², nous avons exclu celles qui réfèrent à l'expression même, par exemple « insulte du même type que “connard” », ou au locuteur (« sache que je ne suis pas un connard »). Restent 34 cas dans lesquels *connard* est employé comme terme injurieux visant une autre personne, en général l'interlocuteur. Cette personne est alors tutoyée à 18 reprises (exemple 21) et vouvoyée une seule fois. Dans quatre cas, c'est une troisième personne non spécifiée de la communauté Wikipédia qui est interpellée (exemple 22). Dans six cas, la personne est évoquée par un pseudonyme, ce qui en permet l'identification sans ambiguïté (exemple 23), dans un cas par une adresse IP, dans deux cas par son statut. Enfin, dans deux cas, cette personne n'est pas un utilisateur enregistré de Wikipédia. Le corpus contient 21 fois la forme isolée *connard* (exemple 24). Dans cinq cas seulement, elle est renforcée par un adjectif (*sale connard* ; exemple 25) ou par un syntagme prépositionnel (*connard de sac à merde*). Dans huit cas, elle est accompagnée d'autres insultes comme *ducon* (exemple 26), ce qui accentue sa force de frappe.

- (21) Salut ! J'ai jamais essayé de foutre sa photo ailleurs, alors tes remarques tu te les gardes connard Avec l'email c'est signé (même si tu ne veux pas signer). (IDS, V26.73518)
- (22) la page existe en anglais et en allemand SANS DISCUSSION ET MÊME CONTENU ouf, nos collègues étrangers ont du discernement le connard en plus maîtrise mal le français (et se fout visiblement de tout cela, car il n'est pas revenu sur la page depuis..., c'est dire combien tout cela est secondaire à ses yeux). (IDS, B28.68310)
- (23) petit service Je vais checker mais autre chose. Je vais me faire bannir de wp:en si ca continue, j'ai déjà été bloqué 31h, car je suis « hors de moi ». Il y a un connard de petit propagandiste sans culture de merde au pseudo de en:user:Zeq qui harcèle un gars à la culture incroyable en:user:Zero0000. (IDS, M14.13949)
- (24) écoute connard laisse les liens que j'ai mis. (IDS, C46.92451)
- (25) Chaoborus est un sale connard. (IDS, R51.05645)

2 La forme féminine de *connasse* n'est pas utilisée comme terme d'injure dans le corpus.

- (26) Ilandu58 ta gueule *connard*, tu sais même pas orthographier alors ferme ta gueule, jette toi dans ta mer et restes-y, merci ducon ! (IDS, S74.34952)

Parmi les 28 occurrences de *fil de pute* repérées dans le corpus, nous avons exclu celles qui se réfèrent à l'expression (« son of a bitch se traduit fils de pute ») ou au locuteur (« en me traitant de fils de pute ») et celles qui figurent dans des citations, des titres d'articles encyclopédiques (*Édition inopportune sur l'article « Fil de pute »*) ou dans une règle générale (« traiter qn. de fils de pute, me semble, en revanche, inacceptable »). Restent trois exemples dans lesquels *fil de pute* est utilisé comme terme injurieux. La personne insultée est alors vouvoyée à deux reprises (exemple 27) et l'insulte vise une fois une troisième personne non spécifiée (exemple 28). L'expression est utilisée dans sa forme isolée dans un cas (exemple 28) et renforcée par *sale* dans deux cas (exemple 27).

- (27) reprenant l'essentiel à connaître est également à votre disposition si vous en avez besoin. Je vous souhaite de prendre du plaisir à contribuer à Wikipédia ! sale fils de pute. (IDS, L65.38143)
- (28) admettre qu'on s'est trompé sur la forme et faire ensuite cela ça c'est putassié, l'action d'un fils de pute, je veux dire. (IDS, M32.20579)

Les formes *connard* et, moins fréquemment, *fil de pute* sont utilisées dans une minorité de cas en tant que termes injurieux. Nous pouvons en déduire une collaboration généralement harmonieuse dans laquelle ces deux insultes font plutôt exception. Les rares occurrences de l'insulte *connard* sont majoritairement adressées directement à un interlocuteur qui est tutoyé, ce qui constitue une attaque verbale ouverte et directe. À l'inverse, *fil de pute* vise dans la plupart des cas un interlocuteur qui est vouvoyé, ce qui crée un effet de rupture. Si l'insulte vise un tiers, celui-ci est majoritairement spécifié dans le cas de *connard* par un pseudonyme, mais reste anonyme dans le seul cas de ce type repéré pour *fil de pute*. Enfin, l'insulte se restreint dans la plupart des cas à la forme isolée de *connard*, qui est rarement intensifiée ou accompagnée d'autres insultes, alors que *fil de pute* figure un peu moins souvent dans sa forme isolée que renforcée par *sale*, qui déploie de ce fait un effet insultant intensifié.

5.2 Scatologie

L'injure paradigmatique dans le domaine de la scatologie est sans doute *merde*, dont le tableau 6 montre les fréquences.

Tableau 6. Fréquence de *merde*

	forme	terme injurieux	terme injurieux
<i>merde</i>	1 051	12	0,09 par million

Le corpus contient 1 051 occurrences de cette forme. Notre analyse exclut les occurrences dans lesquelles la forme *merde* est employée comme interjection (« Arf, merde, je vous ai confondu »), comme adjectif (« mon français est merde »), comme verbe (« si ça merde, hésite pas à reverter »), dans la locution verbale *foutre la merde*, comme substantif soit composé (*fouteur de merde*, *putain de merde*, *connard de sac à merde* – d’ailleurs inclus dans l’analyse de *connard*), soit sans référence à une personne (« la merde bureacratic, c’est de la merde »). Restent douze occurrences dans lesquelles *merde* est employé comme substantif désignant péjorativement une personne. L’insulte vise soit un interlocuteur, tutoyé cinq fois (exemple 29) et vouvoyé une seule, soit un tiers de la communauté, ce dernier étant évoqué trois fois par son statut et deux fois par son pseudonyme, soit, dans un cas, une personne hors de la communauté (exemple 30). Quant aux procédés d’intensification, l’expression est présente à cinq reprises dans sa forme isolée, elle est renforcée quatre fois par un adjectif (*sale*, *petit*, *gros*, *misérable*) et elle est accompagnée à trois reprises d’autres termes injurieux comme *salope* ou *erreur de Dieu* (exemple 31), ce qui indique une légère majorité de formes intensifiées et, partant, un degré de violence verbale plus élevé.

(29) tes toi aret *sale merde*. (IDS, F44.26818)

(30) nicolos un nicolos ses un grosse merde qui pue le shouf. (IDS, N62.43859)

(31) Maxime Blanc Cette personne est une salope dénuée de tout sens de l’honneur. Le mot respect n’a aucun sens pour lui et il ne vaut pas mieux que toute ces ordures que l’on enterre vivant. Tu mérite de te faire arracher les entrailles avec un couteau de boucher pour souffrir comme tu fais souffrir les autres. Vas te faire enculer sale sous merde contre nature, erreur de Dieu. Tu es la preuve que Dieu n’as pas crée l’humanité car personne ne peut rater quelque chose autant que l’es. (IDS, L69.89371)

Ainsi, l’item *merde* est utilisé comme insulte dans une minorité de cas, et le locuteur visé est alors principalement tutoyé. Moins fréquemment, l’on s’adresse à un locuteur qui ne participe pas à la discussion. Enfin, l’insulte est utilisée presque aussi souvent dans sa forme isolée qu’intensifiée ou accompagnée d’autres termes injurieux.

5.3 Malpropreté

Parmi les injures tirant leur origine du domaine de la malpropreté, nous analysons *salaud* et, également formé sur la base de *sale*, *salope*, même si les deux ont subi un glissement sémantique vers les domaines de la morale et de la sexualité. Le tableau 7 montre la fréquence des deux expressions.

Tableau 7. Fréquence de *salaud*, *salope*

	forme	terme injurieux	terme injurieux
<i>salaud</i>	78	13	0,09 par million
<i> salope</i>	72	4	0,03 par million

Parmi les 78 occurrences de la forme *salaud*, nous ne considérons pas celles qui figurent dans les titres ou les citations ainsi que celles qui font référence au locuteur même (« j'étais un salaud ») ou dans lesquelles l'expression est utilisée comme adjectif (« c'est très salaud »). Restent treize cas, six interpellant un interlocuteur à l'aide de *tu* (exemple 32) et sept visant un tiers. Ce tiers provient soit de la communauté et est alors évoqué dans trois cas par un pseudonyme et dans deux cas sans spécification (exemple 33), soit il se trouve en dehors de la communauté (2 occurrences). Le terme injurieux est utilisé à onze reprises dans sa forme isolée et à deux reprises dans une forme intensifiée (exemple 34), ce qui montre que les utilisateurs renoncent ici à un degré de violence verbale élevé.

- (32) tu m'accuses sans preuve de quelque chose que je n'ai pas fait donc pour moi tu es un salaud ! (IDS, O04.35940)
- (33) J'ai mis des semaines à rapprocher l'article des critères d'admission, j'ai bien voulu changer le titre, j'ai fait la maintenance et, en un clic, parce que l'article n'a pas plus à un salaud arrogant, on me le supprime... (IDS, F07.50595)
- (34) NDA est un salaud d'atlantiste. (IDS, C43.55217)

La recherche de l'expression *salope* engendre 72 occurrences. Nous avons rejeté celles qui figurent dans des discussions sur les titres d'articles encyclopédiques qui les contiennent et sur l'expression même, celles qui sont dérivées du verbe familier *saloper* et celles qui contiennent des substantifs composés selon le schéma *x+de salope*, dans lesquels *salope* modifie un autre substantif, qui constitue l'insulte principale. Quatre cas sont retenus : dans trois d'entre eux, l'interlocuteur est tutoyé, ce qui crée un effet direct des insultes lancées, et dans un cas, l'agresseur vise un tiers en l'appelant par son nom. Le degré d'intensité de l'insulte est élevé, car les deux formes isolées et celles qui sont

intensifiées (*grosse salope* et *salope dénuée de tout sens de l'honneur*) font partie à trois reprises d'une série d'insultes à connotation sexuelle :

- (35) Salut suceuse de queues, laisse mes articles ou ils sont conard en + t'est moche et de bouffe de la merde en paquet de dix ou jte bourre de le cul a coup de lattes dans le fion salope Comme tu peux le constater sur ta page de discussion. (IDS, Z29.48838)

En somme, si l'expression *salaud* est plus fréquente que *salope*, toutes deux sont utilisées comme insultes dans une minorité de cas. Mais lorsque cela se produit, elles se distinguent par la personne visée : *salaud* s'adresse aussi souvent à un interlocuteur qu'à un tiers, alors que *salope* vise dans la majorité des cas un interlocuteur, normalement tutoyé, ce qui constitue une insulte directe. Fait à noter, les expressions font l'objet de stratégies d'intensification différentes : *salaud* n'est généralement pas intensifié, alors que *salope* est aussi souvent employé dans sa forme isolée qu'intensifiée, et fait dans la majorité des cas partie d'une série d'insultes. Cette observation souligne l'intensité élevée de cette insulte et sa capacité à indiquer des passages tendus.

6 Conclusion

Partant de l'hypothèse que la violence verbale est un phénomène caractérisé par l'ancrage situationnel et la forme linguistique, nous nous sommes proposées d'analyser la violence de certaines expressions dans les discussions de Wikipédia par rapport à des critères situationnels et formels, et ce, sur la base de quatre paramètres : la fréquence des expressions, leur destinataire, les formes d'adresse utilisées et leur degré d'intensité.

La fréquence des actes violents est faible. Les cooccurrences ne sont pas souvent utilisées pour attaquer l'interlocuteur. Le type « *révocation+verbe* » exprime majoritairement une injonction incitant l'utilisateur à terminer son comportement nocif de manière constructive ; le type « *révocation+adjectif* » formule généralement une critique constructive ; le type « *vandalisme+verbe* » figure dans une injonction, dans des avertissements et des auto-défenses, qui critiquent le plus souvent le comportement de l'interlocuteur, mais n'attaquent pas son caractère ; le type « *vandalisme+adjectif* » classe le délit au moyen de termes techniques, surtout utilisés pour donner des informations neutres sur l'acte et moins pour exprimer une suggestion constructive. Ces deux aspects témoignent d'une communication détachée et professionnelle. L'analyse des termes injurieux, qui représentent souvent des marques typiques de violence verbale, révèle qu'ils ne représentent des insultes que dans une

minorité de cas et que leur fréquence diminue graduellement sur l'échelle suivante : *connard* – *merde*, *salaud*, *salope* – *fils de pute*.

Le destinataire visé par les actes de langage analysés est majoritairement un interlocuteur, comme dans les cooccurrences de type « *révocation*+verbe », « *vandalisme*+verbe » et « *révocation*+adjectif ». La cooccurrence « *vandalisme*+adjectif » est utilisée le plus souvent comme description factuelle ne visant personne et, plus rarement, en tant que critique respectueuse envers un interlocuteur. Les termes injurieux s'adressent surtout à un interlocuteur, à l'exception de *salaud*, qui vise aussi bien un interlocuteur qu'un tiers. Dans les cas où il s'adresse à un tiers, ce dernier est souvent spécifié par un pseudonyme ou par son statut dans la communauté, ce qui permet une identification de la personne, indépendamment du cotexte et de la situation. Ces résultats montrent que les quelques attaques sont le plus fréquemment adressées directement à un interlocuteur, démarche par laquelle le locuteur risque d'être sanctionné et qui est évitée dans des conversations orales dans lesquelles des attaques contre un tiers sont préférablement utilisées.

Les formes de politesse varient selon l'acte de langage. Les actes contenant les cooccurrences « *révocation*+verbe », « *révocation*+adjectif » et « *vandalisme*+verbe » sont utilisés dans la plupart des cas avec le pronom *vous*, ce qui souligne leur caractère formel. En revanche, les termes injurieux sont adressés dans la majorité des cas à un interlocuteur qui est tutoyé, ce qui souligne le caractère informel des rares insultes, à l'exception de *fils de pute*, utilisé plus souvent en combinaison avec un vouvoiement.

Le degré d'intensité varie, lui aussi, selon l'acte de langage. Les injonctions de type « *révocation*+verbe » et « *vandalisme*+verbe » sont généralement exprimées par des actes indirects, qui ont la même force que l'acte direct, mais qui, dans la plupart des cas, ne subissent pas d'intensification ultérieure. Il en va de même pour le reproche exprimé par le type « *révocation*+adjectif ». Les termes injurieux *connard* et *salaud* sont principalement employés dans leur forme isolée, alors que *fils de pute*, *merde* et *salope* figurent sensiblement avec la même fréquence dans une forme isolée et intensifiée par des adjectifs ou des phrases attributives. Les expressions *merde* et *salope* font par ailleurs partie de toute une série d'insultes, ce qui souligne que ces dernières peuvent être utilisées ponctuellement dans les discussions sur Wikipédia.

En conclusion, notre analyse révèle que la discussion sur Wikipédia contient de nombreux actes de langage constructifs qui interpellent l'utilisateur de manière professionnelle à cesser certains actes conflictuels comme les révocations et le vandalisme. De la même manière, elle montre que les insultes sont plutôt exceptionnelles, même si des éruptions de violence verbale peuvent

survenir ponctuellement. Somme toute, les discussions entre les auteurs de Wikipédia se révèlent productives, constructives et peu imprégnées de violence verbale.

Documents utilisés

IDS = Institut für deutsche Sprache (2015), « wuf 15. Alle französischen Wikipedia-Benutzerdiskussionen 2015 », *Cosmas II*, disponible sur <<https://cosmas2.ids-mannheim.de/cosmas2-web/faces/investigation/archive.xhtml>>. [Page consultée le 26 avril 2020.]

WPF 2019a = Wikimedia France (2019), « Wikipédia : Gardez votre calme », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Gardez_votre_calme>. [Page consultée le 3 avril 2019.]

WPF 2019b = Wikimedia France (2019), « Wikipédia : Contributions perturbatrices », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Contributions_perturbatrices>. [Page consultée le 2 avril 2019.]

WPF 2019c = Wikimedia France (2019), « Wikipédia : Vandalisme », disponible sur <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Vandalisme>>. [Page consultée le 2 avril 2019.]

WPF 2019d = Wikimedia France (2019), « Wikipédia : Pas d’attaque personnelle », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Pas_d%27attaque_personnelle>. [Page consultée le 2 avril 2019.]

WPF 2019e = Wikimedia France (2019), « Aide : Jargon de Wikipédia », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aide:Jargon_de_Wikip%C3%A9dia>. [Page consultée le 2 avril 2019.]

WPF2019f = Wikimedia France (2019), « Wikipédia : Règle des trois révocations », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:R%C3%A8gle_des_trois_r%C3%A9vocations>. [Page consultée le 3 avril 2019.]

WPF 2019g = Wikimedia France (2019), « Modèle : Vandalisme cracra », disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:Vandalisme_cracra>. [Page consultée le 14 avril 2019.]

Références

Auger, Nathalie, Véronique Fillol, Juan Lopez et Claudine Moïse (2003), « La violence verbale : enjeux, méthode, éthique », *Cahiers de l’Institut de linguistique de Louvain*, vol. 29, n^{os} 1–2, p. 131–149.

Auray, Nicolas, Martine Hurault-Plantet, Céline Poudat et Bernard Jacquemin (2009), « La négociation des points de vue. Une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone », *Réseaux*, n^o 2, p. 15–50.

- Barbe, Lionel (2010), « Wikipédia, un trouble-fête de l'édition scientifique », *Hermès. La Revue*, n° 57, p. 69–74.
- Brown, Penelope et Stephen Levinson (1987), *Politeness: Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Détrie, Catherine (2008), « Cousin de crapaud ! Fils de bœuf !... De quelques stratégies apostrophiques en discours institutionnel », dans Claudine Moïse, Nathalie Auger, Béatrice Fracchiolla et Christina Schultz-Romain (dir.), *La violence verbale*, tome 1, *Espaces politiques et médiatiques*, Paris, L'Harmattan, p. 19–44.
- Dunning, Ted (1993), « Accurate Methods for the Statistics of Surprise and Coincidence », *Computational Linguistics*, n° 19, p. 61–74.
- Édouard, Robert (2004), *Traité d'injurologie. Domaine français*, Paris, Sand et Tchou.
- Édouard, Robert (1979), *Dictionnaire des injures de la langue française*, Paris, Tchou.
- Endirizzi, Laure (2006), « Wikipédia : de la co-rédaction au co-développement de la communauté », disponible sur <<https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00192613/document>>. [Page consultée le 14 décembre 2018.]
- Fracchiolla, Béatrice (2011), « Injure », dans Michela Marzano (dir.), *Dictionnaire de la violence*, Paris, Presses universitaires de France, p. 706–710.
- Fracchiolla, Béatrice, Claudine Moïse, Christina Romain et Nathalie Auger (dir.) (2013), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Galatanu, Olga (2017), « Pour une approche sémantico-discursive des actes de parole violents : de la menace illocutionnaire à l'offense identitaire », dans Iuliana-Anca Mateiu (dir.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, p. 159–181.
- Gmir-Ezzine, Raja et Jacques François (2017), « SALAUD et ses synonymes : FUMIER, CHAROGNE, ORDURE, POURRITURE. Étude morphosyntaxique et pragmatique (corpus FRANTEXT 1900–2013) », dans Iuliana-Anca Mateiu (dir.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, p. 183–193.
- Goffman, Erving (1967), *Interaction ritual: Essays on face-to-face behavior*, New York, Doubleday.
- Goffman, Erving (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday.
- GR 2018 = Rey, Alain et Josette Rey-Debove (2018), *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, Le Robert.

- Ho-Dac, Lydia-Mai, Veronika Laippala, Céline Poudat et Ludovic Tanguy (2016), « French Wikipedia Talk pages: Profiling and Conflict Detection », dans Darja Fiser et Michael Beißwenger (dir.), *Proceedings of the 4th Conference on CMC and Social Media Corpora for the Humanities*, disponible sur <<http://nl.ijs.si/janes/cmc-corpora2016/proceedings/>>. [Page consultée le 13 avril 2019.]
- Ho-Dac, Lydia-Mai et Veronika Laippala (2015), « Les discussions Wikipédia : un corpus pour caractériser le genre “discussion” », *International Research Days: Social Media and CMC Corpora for the eHumanities*, disponible sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01271648>>. [Page consultée le 13 avril 2019.]
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992), *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin.
- Laforest, Marty et Diane Vincent (2004), « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française*, n° 144, p. 59–81.
- Lagorgette, Dominique (2008), « Les insultes par ricochet (*fls de, cocu* et consorts) : de quelques avanies du lexique insultant – quels critères pour l’outrage verbal ? », dans Éric Desmons et Marie-Anne Paveau (dir.), *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L’Harmattan, p. 7–30.
- Lurjavaara, Meri et Ulla Tuomarla (2015), « “Clique sur le bouton pour générer des insultes qui tuent !” Observations sur le phénomène d’insulte dans un contexte virtuel et automatisé », dans Ulla Tuomarla (dir.), *Miscommunication and Verbal Violence. Du malentendu à la violence verbale. Misskommunikation und verbale Gewalt*, Helsinki, Hansaprint Oy, p. 73–85.
- Marx, Constanze (2015), « “Kümmert euch doch um euren Dreck” – Verteidigungsstrategien im Cybermobbing dargestellt an einem Beispiel der Plattform Isharegossip.com », dans Ulla Tuomarla (dir.), *Miscommunication and Verbal Violence. Du malentendu à la violence verbale. Misskommunikation und verbale Gewalt*, Helsinki, Hansaprint Oy, p. 125–137.
- Mateiu, Anca-Iuliana et Radu Cernuta (2017), « Formes et fonctionnement des injures sur une page officielle de Facebook », dans Iuliana-Anca Mateiu (dir.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, p. 269–306.
- Minute Auto (2016), *Quelles sont les insultes préférées au volant ?*, disponible sur <<https://minute-auto.fr/actu/classement-insultes-au-volant>>. [Page consultée le 13 avril 2019.]
- Moïse, Claudine et Alina Oprea (2015), « Présentation. Politesse et violence verbale détournée », *Semen*, n° 40, p. 1–9.
- Moïse, Claudine, Nathalie Auger, Béatrice Fracchiolla et Christina Schultz-Romain (dir.) (2008), *La violence verbale*, tome 1, *Espaces politiques et médiatiques*, Paris, L’Harmattan.

- Paveau, Marie-Anne (2016), « L'écriture numérique. Standardisation, delinéarisation, augmentation », *Revista Fragmentum*, n° 48, p. 13–36.
- Poudat, Céline et Lydia-Mai Ho-Dac (à paraître), « Désaccords et conflits dans le Wikipédia francophone », *Corela*, n° 31.
- Poudat, Céline, Natalia Grabar, Camille Paloque-Bergès, Thierry Chanier et Jin Kun (2017), « Wikiconflits : un corpus de discussions éditoriales conflictuelles du Wikipédia francophone », dans Ciara R. Wigham et Gudrun Ledegen (dir.), *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse*, Paris, L'Harmattan, p. 19–35.
- Reutner, Ursula (2016), « Wikipédia – une encyclopédie qui compte et raconte ? », dans Éva Buchi, Jean-Paul Chauveau et Jean-Michel Pierrel (dir.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. 2, Strasbourg, Société de linguistique romane/EliPhi, p. 1085–1096.
- Reutner, Ursula (2014), « L'enciclopedia digitale Wikipedia. Linee di analisi interculturale e intermediale », dans Elina Suomela-Härmä (dir.), *Dal manoscritto al web: canali e modalità di trasmissione dell'italiano. Tecniche, materiali e usi nella storia della lingua*, Florence, Cesati, p. 689–698.
- Reutner, Ursula (2013), « Wikipedia und der Wandel der Wissenschaftssprache », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, n° 19, p. 231–249.
- Reutner, Ursula et Bettina Eiber (2019), « “Fusillade au siège de Charlie Hebdo” ou “Attentat contre Charlie Hebdo” : Wikipédia et la co-construction des titres d'articles », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, n° 25, p. 149–175.
- Rosier, Laurence (2017), *De l'insulte... aux femmes*, Bruxelles, 180° éditions.
- Sponholz, Liriam (2018), *Hate Speech in den Massenmedien. Theoretische Grundlagen und empirische Umsetzung*, Wiesbaden, Springer.
- Thurlow, Crispin, Laura Lengel et Alice Tonic (2004), *Computer Mediated Communication. Social Interaction and the Internet*, Londres, Sage.
- Viégas Bertini, Fernanda, Martin Wattenberg et Dave Kushal (2004), « Studying Cooperation and Conflict between Authors with history flow Visualizations », dans Elizabeth Dykstra-Erickson (dir.), *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems. ACM Special Interest Group on Computer-Human Interaction*, New York, ACM, p. 575–582.
- Vincent, Diane et Bernard Barbeau, Geneviève (2012), « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », *Argumentation et analyse du discours*, n° 8, disponible sur <<https://journals.openedition.org/aad/1252#quotation>>. [Page consultée le 27 mai 2020.]
- Zifonun, Gisela, Ludger Hoffmann et Bruno Strecker (1997), *Grammatik der deutschen Sprache*, Berlin, de Gruyter.

Geneviève Bernard Barbeau / Franz Meier /
Sabine Schwarze (dir.)

Conflits sur/dans la langue :
perspectives linguistiques,
argumentatives et discursives



PETER LANG